

Doctrine de Feu Froid – Brief N°002 (CVAC)

Performances et résilience des forces sahéliennes
: Projection 2030

Auteur : Dr Souleymane Sacko

(Cabinet Virtuel Axeis Consulting)

Licence : CC BY-NC-ND 4.0

Résumé

Depuis le retrait des forces occidentales (Barkhane, Takuba, MINUSMA), les armées sahéliennes affrontent un double défi : contenir des acteurs armés enracinés et affirmer une souveraineté militaire autonome. Loin du récit d'un « vide sécuritaire », ce brief met en évidence des performances en progression (intégration de drones, artillerie modernisée, GTIA), une réorganisation territoriale centrée sur les corridors économiques vitaux et des gains doctrinaux liés à l'endogénéisation de la défense, aux alliances régionales et à la guerre cognitive. En projection 2025–2030, il esquisse un Sahel pôle sécuritaire émergent, à condition d'ancrer une doctrine commune, d'investir dans les technologies de souveraineté (drones, cyber, spatial) et d'institutionnaliser la coopération opérationnelle inter-États.

Abstract

Following the drawdown of Western forces (Barkhane, Takuba, MINUSMA), Sahelian armed forces face a dual challenge: containing entrenched armed groups while asserting autonomous military sovereignty. Contrary to the dominant “security vacuum” narrative, this brief highlights improving operational performance (UAS integration, modernized artillery, combined-arms battle groups), a territorial reorganization around vital economic corridors, and doctrinal gains driven by defense endogenization, regional alliances, and cognitive warfare. Looking ahead to 2025–2030, it outlines a Sahelian emergent security pole, contingent on a shared doctrine, investments in sovereignty technologies (UAS, cyber, space), and institutionalized inter-state operational cooperation.

Mots-clés

Sahel – Résilience – Souveraineté militaire –
GTIA – Drones – Corridors économiques –
Coopération régionale – Guerre cognitive

Keywords

Sahel – Resilience – Military sovereignty –
Combined-arms groups – Drones/UAS –
Economic corridors – Regional cooperation –
Cognitive warfare

Introduction

Depuis le retrait progressif des forces occidentales (Opération Barkhane, Takuba, MINUSMA), les armées sahéliennes sont confrontées à un double défi : assurer leur survie face à des groupes armés terroristes enracinés et affirmer leur souveraineté militaire dans un espace stratégique hautement contesté.

Le récit dominant, véhiculé par de nombreux médias internationaux, insiste sur l'image d'une faiblesse chronique et d'un vide sécuritaire ingérable. Pourtant, une autre lecture s'impose : celle d'une résilience militaire en gestation, marquée par l'appropriation doctrinale, l'adaptation tactique et une volonté affirmée de construire un modèle sécuritaire autonome.

Cette étude propose une analyse positive et projective des performances récentes et des dynamiques de résilience des forces sahéliennes,

afin d’esquisser une trajectoire stratégique vers 2030.

I. État des forces et performances récentes

1. Capacités opérationnelles

Les armées sahéliennes ont subi de lourdes pertes (Tessit, Inata, Indelimane), mais elles ont également démontré des capacités de réaction croissantes. L’intégration de drones, l’artillerie modernisée et le développement de forces spéciales locales indiquent un passage d’une posture défensive vers une logique de reconquête active (ICG, 2024).

2. Réorganisation territoriale

La sécurisation des corridors économiques (Gao–Niamey, Bamako–Sévaré–Mopti) illustre la capacité à prioriser les zones vitales. Cette stratégie de concentration des moyens reflète une

territorialisation militaire adaptée à la rareté des ressources.

3. Gains doctrinaux

La rupture avec les anciens schémas d'assistance étrangère a obligé les états-majors à développer une doctrine opérationnelle endogène. La montée en puissance des GTIA (groupements tactiques interarmes) et l'ébauche d'un commandement intégré sahélien constituent des signes tangibles d'une souveraineté militaire en gestation.

II. Dynamiques de résilience

1. Endogénéisation de la défense

Le recours croissant à des partenaires extra-occidentaux (Turquie, Russie, Iran, Chine) a permis un transfert rapide de drones, blindés légers et systèmes de défense. Cette appropriation reste inégale mais marque une rupture qualitative.

2. Résilience morale et cognitive

La guerre cognitive est désormais centrale :
narratif de la souveraineté retrouvée,
réhabilitation du moral des troupes, mobilisation
patriotique. L'armée n'est plus perçue comme
simple réceptacle d'aide extérieure mais comme
vecteur de dignité nationale.

3. Alliances opérationnelles

La coopération inter-États sahéliens prend forme
: opérations conjointes, mutualisation partielle du
renseignement, mise en commun de forces
spéciales. Cela reflète une dynamique de sécurité
collective embryonnaire, en rupture avec le
modèle bilatéral de dépendance.

III. Projection stratégique positive (2025–2030)

1. Forces armées sahéliennes 2030 :
interopérabilité régionale renforcée, capacités de

- projection extraterritoriales, logistique adaptée.
2. Technologies de souveraineté : drones armés produits localement, satellites d’observation régionaux, IA militaire sahélienne.
3. Transformation géopolitique : passage de « zone grise » à pôle de sécurité régionale, influençant l’Afrique de l’Ouest et le Maghreb (Boilley, 2023).

IV. Cadre comparatif international

Pays / Cas	Contrainte majeure	Réponse stratégique	Résultat obtenu
Turquie post-2016	Tentative de coup d’État	Réorganisation militaire + industrie de défense	Puissance régionale autonome
Iran sous sanctions	Isolement économique	Développement endogène (drones,	Autonomie stratégique

		missiles, cyber)	ue durable
Rwanda post- 1994	Armée détruite	Reconstructi on + doctrine nationale	Acteur majeur des OMP africaine s
Sahel 2025– 2030 (projectio n)	Terrorism e + retrait occidental	Doctrines endogène + coopération régionale + techno souveraine	Pôle sécuritair e africain émergent

V. Recommandations stratégiques

1. Renforcer la doctrine commune : élaborer un manuel tactique sahélien basé sur les RETEX.
2. Investir dans la technologie souveraine : drones, cyber, satellites.
3. Élargir la coopération régionale : exercices conjoints annuels pour standardiser les pratiques.

4. Valoriser la communication stratégique : produire un narratif de succès et de résilience pour contrebalancer les discours extérieurs de fragilité.

Conclusion

Les armées sahéliennes ne sont pas vouées à l'échec. Elles amorcent une trajectoire de résilience et de souveraineté, comparable à d'autres expériences historiques. La période 2025–2030 doit être considérée comme une phase de consolidation : transformer les acquis encore fragiles en un socle doctrinal et militaire durable.

Le Sahel peut devenir un acteur sécuritaire crédible et un laboratoire de doctrine militaire africaine, à condition de poursuivre la dynamique actuelle.

Références (APA 7e)

Boilley, P. (2023). Sahel : espaces de crises et recompositions sécuritaires. Paris : CNRS Éditions.

International Crisis Group. (2024). Stabiliser le Sahel : vers une autonomie sécuritaire. Rapport Afrique n°321.

Williams, P. (2022). African Security in the 21st Century. Oxford: Oxford University Press.

United Nations Office for West Africa and the Sahel (UNOWAS). (2024). Annual report on peace and security in the Sahel. New York: United Nations.

Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI). (2025). Trends in African military spending and security cooperation. Stockholm: SIPRI.

À propos de l'auteur

Dr Souleymane Sacko est un géostratège sahélien, docteur en stratégie militaire et en arts et humanités. Consultant indépendant, il est fondateur du Cabinet Virtuel Axeis Consulting et d'Axeis Éditions. Ses recherches portent sur la doctrine militaire, la guerre cognitive et la stratégie internationale.

Retrouvez plus d'analyses sur :

www.drsouleymanes.com | www.axeis-consulting.org

ORCID | Google Scholar | LinkedIn

Licence : CC BY-NC-ND 4.0